

L'identité et la caste : Enjeux et perspectives

Contrepoint de l'intervention de Z. Headley sur l'identité et la caste

Maria Joseph M. Mahalingam

mahalingam@jesuites.com

Introduction

Pour dialoguer avec Zoé sur la question de « revendication identitaire », je réponds en tant qu'étudiant en sociologie préparant une thèse sur le conflit entre les Mukkulathors et les Dalits, particulièrement les Pallars, une des sub-divisions des Dalits, au Tamil Nadu du sud. En tant qu'Indien, originaire de Madurai et travaillant sur le même terrain que Zoé, je ne peux qu'apprécier le travail qu'elle vient de présenter. Mais la modélisation discursive que Zoé propose pour cerner l'identité d'une caste, me semble limitée. En outre, elle n'apporte pas de véritable réponse à la problématique de « revendication identitaire » énoncée au début parce que cette modélisation manque d'une perspective globale concernant le système des castes. Comme l'a dit Zoé, les castes sont interdépendantes et hiérarchiques. Elles se reflètent dans tous les champs sociaux, à tous les niveaux et dans les aspects de la vie quotidienne. L'étude sociologique des caractères des castes par G.S.Ghurye¹ nous invite à prendre en compte la globalité des castes, leur position dans la hiérarchie sociale et leur relation avec d'autres castes.

Je préfère utiliser la notion d'identité développée par Barth en 1969, qui se réfère aux « frontières » c'est-à-dire là où les différents groupes ethniques se rencontrent ; là où l'identité de chaque groupe y est modulée et modérée par celles des autres. Cette notion me semble préférable pour notre discussion à celle d'Epstein adoptée par Zoé : cette dernière ne serait-elle pas une notion utile pour une étude des « individus » alors que la caste est indéniablement un groupe collectif ? En m'appuyant sur la notion de « frontières » dans le système de castes, je propose quatre critères primordiaux pour caractériser l'identité d'une caste :

- 1.Position dans la hiérarchie sociale
- 2.Frontière sociale
- 3.Frontière géographique
- 4.Relations avec le pouvoir étatique

¹.G.S.Ghurye, célèbre sociologue indien, identifie six caractères autour desquels le système de castes s'organise : la séparation de résidence, la hiérarchie, l'absence de table commune, l'interdiction et les privilèges, le métier héréditaire, l'endogamie. Cf. G.S.Ghurye, 'Features of the Caste system', *Caste and Race in India*, Bombay, Popular Prakashan, 1969.

1. Position dans la hiérarchie sociale

L'espace social indien est nettement différencié et hiérarchisé selon le système des castes. La position d'une caste définit un statut social, des comportements dans la trajectoire sociale, des pratiques culturelles, des capitaux sociaux, etc. C'est pourquoi la place dans cette hiérarchie est un critère fondamental pour caractériser l'identité d'une caste. Les Mukkulathors aussi appelés Thevars, appartenant à la catégorie des *Shudras*, se trouvent au plus bas degré de cette hiérarchie. Les Dalits sont exclus de ce système et considérés comme impurs et inférieurs. Par les pratiques d'intouchabilité à l'égard des Dalits que légitime cette hiérarchie sociale, les Mukkulathors se sentent supérieurs et dominants et ils se comportent tels des « maîtres et seigneur » à l'égard des Dalits. Les Pallars n'acceptent plus aujourd'hui cette hiérarchisation, ni la distinction entre pur et impur et la séparation entre supérieur et inférieur. La vision du monde des Pallars a évolué grâce à l'exode des jeunes à la recherche d'un emploi dans les villes pendant six mois de l'année et grâce aussi aux mass médias (particulièrement la télévision dans les villages) et à l'accroissement du niveau d'éducation des Pallars par rapport aux Mukkulathors selon le résultat de mes enquête de terrain. L'école transmet une valeur d'égalité et le diplôme un prestige ; un statut symbolique. Mais la vie dans les villages n'a pas changé pour autant. Ce décalage provoque une frustration profonde et la révolte des Dalits contre les Mukkulathors. Ceux-ci sont souvent liés d'un côté à la volonté de maintenir la différenciation vis-à-vis de castes inférieures, de l'autre à une tentative d'abolir ces distinctions par les groupes situés plus bas dans la hiérarchie.

Par exemple, dans le village de Kilavikulam du district de Virudhunagar, les Pallars ont été depuis longtemps contraints à creuser les tombes pour les enterrements des Maravars, une des sub-divisions des Mukkulathors. Dans cette région rurale, on considère que la vue des fossoyeurs est un signe de malheur et les gens des castes s'éloignent à leur approche. A partir de 1995, les jeunes pallars ont refusé de creuser les tombes. Les Maravars ont insisté en disant : « Creuser les tombes est le devoir et le métier traditionnel des Pallars ». En refusant catégoriquement, les Pallars ont quitté leur quartier. Par leur départ, ils imposent un travail considéré comme une source d'impureté aux Maravars. Les Maravars sont donc maintenant obligés de creuser les tombes eux-mêmes. Un Maravar a trouvé ce travail très fatigant et honteux. C'était honteux pour deux raisons : premièrement, rentrant du cimetière, la femme de ce Maravar lui a posé la même question à plusieurs reprises : « Est-ce que tu t'es baigné ? ». Elle ne lui a pas permis de la toucher pendant trois ou quatre jours. Ainsi, ce Maravar devint intouchable aux yeux de sa femme et des autres Maravars. Deuxièmement,

cela remet en question la revendication des Maravars d'une position dominante et supérieure dans la hiérarchie sociale, la descendance divine (dieu Indra) évoquée par Zoé. Aujourd'hui, les dirigeants et les intellectuels Pallars se réinventent également une identité par opposition à l'origine mythique des Mukkulathors. Il s'agit de l'utilisation du terme « *Devendrars* » pour se désigner, faisant ainsi appel à l'appartenance au même dieu Indra, mais sous une appellation qui se voudrait supérieure : « *devendra* » signifiant « chef des dieux ». Les Mukkulathors revendiquent toujours une descendance des familles royales Chera, Chola et Pandiyars c'est-à-dire des rois d'une partie de Kerala, Tanjore et Madurai respectivement. Pour s'opposer à cette revendication, R.Deva Asivathan, Pallar, a publié en 1980 un livre « *Muvendar Yar ?* » (Qui sont les Muvendars ?). Dans cette œuvre, il essaie de justifier que ce sont les Pallars qui sont héritiers de ces familles royales. De même, lorsque les Mukkulathors créèrent une association régionale « Thevar Peravai » en 1979, les Pallars par réaction, ont aussi créé leur association « All India Devendrar Velalar Sangam » sous le leadership du militant John Pandian et encore une association en 1995 « Devendrar Velalar Kootamaippu » dirigé par le Dr Krishnasamy. Ainsi un phénomène de revendications identitaires en cascade par opposition de l'une à la suivante continue aujourd'hui encore. L'enjeu de ces revendications est pour les uns de protéger la hiérarchie et pour les autres de la détruire.

La hiérarchie apparaît même à l'intérieur de chaque caste et sous-caste : Par exemple, au sein des Mukkulathors les Agamudaiyar sont supérieurs aux Maravars qui sont supérieurs aux Kallars. De même, au sein des Dalits, les Pallars sont supérieurs aux Paraiyars qui sont supérieurs aux Sakkiliars au Tamil Nadu du sud. J'ai même relevé, dans le village de Keelathoval, une hiérarchisation au sein des Maravars : ils sont subdivisés en 25 *vagaiyara* (lignées) et en 5 *karai* (groupement de lignées). Les membres du cinquième *karai* sont inférieurs et ne peuvent enterrer leurs membres dans le cimetière d'autres maravars. Les Kallars eux-mêmes sont hiérarchisés en Esalnattu Kallar, Thondaiman Kallar, Ambalakarar Kallar et Pramalai Kallar. Parmi les Pramalai Kallar, les Pulukkar sont considérés comme impurs. Dans le culte des Pramalai Kallar, Zoé a fait référence aux pratiques de « *mudal mariyathai* ». Mais qui est digne de la première marque de respect dans le culte du village et du nadu ? Cela n'implique-t-il pas la pratique d'une hiérarchie entre caste, sous-caste, *karai* et *vagaiyara* ? Cette dimension de la hiérarchie, me paraît manquer dans la modélisation discursive présentée par Zoé.

2. Frontière sociale

La frontière sociale dans la vie quotidienne entre castes est également considérée comme sacro-sainte et elle est entretenue principalement par l'endogamie. Chaque caste sauvegarde

sa pureté, ses valeurs traditionnelles, ses coutumes, etc. à savoir l'identité collective par la pratique de l'endogamie. Si un homme mukkulathor se marie avec une femme dalit (mariage *anuloma*), le couple quitte le village pour vivre ailleurs. Le mariage *pratiloma* (un homme se marie avec une femme d'une caste supérieure) est inacceptable pour les Mukkulathors. En 1967 dans le village de Koolathoval, une fille maravar s'est enfuie avec un garçon pallar, Udaiyan. Avec l'appui de la police, les parents de cette fille ont séparé le couple et ensuite ils ont tué leur fille. Selon eux, une fille maravar ne doit pas devenir « une couche de semis (germoir) » pour un Pallar, un homme inférieur. C'est honteux non seulement pour la famille mais pour la collectivité. Prenant des risques, les jeunes pallars comme Udaiyan tentent parfois de franchir cette frontière. Dans cette tentative, ils désirent établir une relation de « *maman* (oncle) *matchan* » (cousin) avec les Mukkulathors. Les Maravars lors des querelles dans les rues, insultent les membres de cette famille en invoquant cette relation : « ton cousin pallar Udaiyan ». Pour ces raisons, les membres de famille cité ci-dessus ont aussi tué Udaiyan mais vingt ans plus tard en 1987 !

Ainsi les castes tentent de maintenir leur supériorité par l'endogamie tandis que de jeunes dalits refusent cette règle d'endogamie² pour élever leur statut social, ce qui provoque de violents conflits. Cette frontière sociale entre les castes et les Dalits est également sauvegardée par l'absence de « *commensal* » c'est-à-dire l'interdiction de faire table commune.

3. Frontières géographiques

Les Dalits vivent la séparation traditionnelle entre le « *ceri* » ou la « *colony* » (lieu de résidence des Dalits) et l'« *ur* » ou village des castes ; ils souffrent de cette séparation et de cette dénomination parce qu'elles leur rappellent qu'ils sont impurs, exclus de la société et dépourvus de tout statut social. Pour échapper à leur statut impur dans leur relation avec leurs voisins mukkulathors, ils déménagent parfois. Par exemple, les Pallars de Perumpatchery ont quitté leur colony en 1985 pour créer un nouveau quartier nommé Naganathapuram, de même pour plusieurs quartiers dalits dans le district de Tirunelveli et de Virudhunagar depuis 1997.

². La frontière d'endogamie provoque des affrontements armés entre les Mukkulathors et les Pallars. Par exemple, en 1981 dans le village de Meenatchipuram dans le district de Tirunelveli, un jeune pallar Thangajaj s'est enfui avec une jeune fille maravar de Mekkarai et ils se sont mariés. Furieux, les Maravars ont voulu se venger des Pallars et ces derniers, pour se protéger, se sont convertis à l'Islam, ce qui a entraîné une série de conversions des Pallars à l'Islam. En juillet 1996, un garçon pallar et une fille maravar, élèves d'un lycée public du village de Veerasigamani ont échangé des lettres d'amour et le proviseur a fait de lourds reproches au garçon. Les proches de celui-ci sont venus voir le proviseur qui appartient à la caste de Konar et lui ont reproché d'avoir utilisé le terme « pallar » dans son admonestation. Furieux, le proviseur a monté les Maravars contre les Pallars, ce qui a provoqué un conflit violent dans la région entière. Au cours de cet affrontement qui a duré plus de dix-huit mois, deux cents personnes ont été tuées, des maisons détruites, des cultures incendiées, des autobus publics endommagés, etc. L'action des Dalits pour détruire la hiérarchie et les frontières sociales des castes, pour obtenir l'égalité et la dignité humaine crée souvent un conflit avec les Mukkulathors qui les précèdent immédiatement dans la hiérarchie.

Parmi les Dalits on constate parfois une tendance à détruire la frontière géographique immédiate en déplaçant leurs quartiers plus loin et un processus de rebaptisation de leurs lieux d'habitation utilisant le suffixe « nagar » qui signifie « petite ville » : Ambedkarnagar, Periyarnagar. S'ils construisent ne serait-ce que trois ou quatre maisons, ils en font un « nagar ». Cela révèle leur désir d'acquérir davantage de prestige et une nouvelle image, et un souhait d'urbanisation où ces frontières et le statut d'intouchable deviendraient flous.

4. Rapports avec le pouvoir étatique

Les castes sont de plus en plus politisées, particulièrement dans le contexte du conflit entre les Mukkulathors et les Dalits. Il existe une concurrence entre les castes dans la participation au pouvoir étatique en renforçant et élaborant des associations des castes. Plus ces réseaux sont forts, plus grande est leur participation au pouvoir étatique. L'appui de l'Etat est nécessaire pour maintenir une position dominante sur les autres ou même pour sortir de la position de dominés. On voit donc une multiplication des partis politiques fondés sur les associations de castes (*sangams*) (une soixantaine d'associations se sont déclarées partis politiques ou se sont alliées avec eux, lors des élections à l'assemblée législative de Mai 2001 au Tamil Nadu) pour chercher l'appui de l'Etat ou pour partager le pouvoir de l'Etat. Ainsi on observe une véritable concurrence entre les castes et particulièrement entre les Mukkulathors et les Dalits ; les enjeux de cette concurrence sont exactement opposés : tandis que les castes cherchent à renforcer leur identité de supériorité, les Dalits sont en quête d'une nouvelle identité et d'un statut d'égalité avec les castes. Cette concurrence se traduit par diverses exigences auprès de l'Etat : pour l'accroissement des quotas d'emplois, l'aide financière, l'instauration des statuts de dirigeants de castes, la dénomination d'un district ou d'un transport public par le nom d'un dirigeant de caste, la publication d'un timbre à l'image de dirigeants, etc. Par exemple, quand le gouvernement du Tamil Nadu a donné le nom d'un chef de guerre pallar du XVIIIème siècle, Veeran Sundaralingam, à un transport public, les Maravars ont protesté violemment contre cette dénomination : Premièrement, ils ont exigé d'enlever le mot « veeran » qui a le même sens que « Maravar » guerrier. Deuxièmement, selon eux, le nom d'un Pallar souille le transport. Ils n'ont donc pas permis aux autobus de traverser leur village ; ceux qui sont montés dans ces bus, ont refusé d'acheter le ticket qui portait l'image de Sundaralingam. De plus, ils ont demandé à ce que l'on donne le nom d'un de leurs dirigeants, Poolithevar, à un autre transport public. A la suite de cette demande identitaire, chaque caste a effectué la même démarche. Le gouvernement a donc retiré les noms de dirigeants des castes des transports et des districts. Dans le processus conflictuel, les Mukkulathors prouvent le plus souvent leur position dominante dans la hiérarchie des castes et dans le pouvoir étatique.

Conclusion

Le sud du pays tamoul est connu pour le conflit entre les Mukkulathors et les Dalits depuis plus d'un demi-siècle ; les affrontements deviennent de plus en plus fréquents et violents et s'expriment souvent autour de problème de dénomination. Dans cette région, on observe souvent des conflits entre les Mukkulathors et les Nadars ; parfois entre les Nadars et les Pallars. Le nord du pays tamoul est connu pour le conflit entre les Vanniyars et les Paraiyars. On observe le même type de conflit dans tous les Etats de l'Inde sauf le Kerala et le West Bengal. Un antagonisme larvé existe entre les basses castes et les hautes castes. Il s'est aussi manifesté ouvertement sous le mode de protestations violentes de la part des hautes castes au moment de l'application de « Mandal Commission » en 1990 en faveur des basses castes (réservation de 27% des quotas d'emplois pour les OBC). Le système des castes est un système de hiérarchisation et de séparation. Il contient des éléments internes qui rendent le conflit constant. Si la modélisation discursive de Zoé pouvait intégrer donc cette perspective globale, elle pourrait être appliquée comme un outil effectif pour étudier l'identité spécifique de la sous caste Pramalai Kallar.